

DOSSIER PEDAGOGIQUE :

DES BONNES PRATIQUES AU NORD ET AU SUD



Introduction

Frères des Hommes et ses partenaires Sud donnent une importance majeure à la formation et, spécifiquement, aux méthodes participatives de création de connaissances. Nous sommes convaincus que la connaissance se trouve dans toutes les personnes- formateurs et participants- et qu'ensemble on fera apparaître la richesse du contenu de ce qu'on veut transmettre.

Dans ce dossier, nous avons voulu montrer deux méthodes pédagogiques participatives à auxquelles nous recourons: la carte mentale, utilisée par Frères des Hommes principalement pour les évaluations des animations que nous faisons avec des groupes ALPHA. Et le triple diagnostic, utilisé par SERJUS, partenaire guatémaltèque spécialisé en éducation populaire, pour encourager un esprit critique chez les participants à l'école de leaders.

Il nous semblait intéressant de partager avec vous méthodes, car elles peuvent être utilisées dans des contextes différents, à condition d'avoir la volonté de faire participer activement les apprenants (ou groupe-cible) dans la création des connaissances.

Le Triple Autodiagnostic de SERJUS, Guatemala.

A travers l'éducation populaire, nous misons sur un processus continu et ordonné de réflexion et d'étude sur la pratique du groupe ou de l'organisation, c'est-à-dire que nous cherchons à réviser ce que nous faisons au jour le jour dans notre comité, association, collectifs et plus. Nous questionnons notre pratique pour la comprendre, la critiquer et l'améliorer.

Ainsi, une pratique d'éducation populaire ne prétend pas donner des cours de politique ni faire lire des textes compliqués, ni s'éloigner des réalités et des pratiques des gens pour les « éduquer », mais bien de prendre la propre réalité -et la pratique transformatrice de cette réalité- comme source de connaissances, comme point de départ et d'arrivée permanents.

On part de l'application de la théorie de la connaissance basée sur la logique dialectique, c'est-à-dire, celle qui a comme point de départ la pratique sociale elle-même des participants. Il ne s'agit pas de partir de la théorie ou de l'abstraction qui, même si elle est valide, reste normalement distante et différente des connaissances et intérêts du groupe ou de l'organisation.

Le point de départ

Le “point de départ” est la pratique sociale du groupe ou de l'organisation, ce qui implique de faire un autodiagnostic de leurs conceptions, de leur vision du contexte et de la manière (passive ou active) dont ils agissent.

Nous appelons cela le Triple Autodiagnostic. La cohérence ou incohérence à travers laquelle interagissent les éléments de cet autodiagnostic servira à identifier les contradictions où ils sont impliqués. C'est pour cette raison que l'on fera des processus d'analyse, de réflexions, d'incorporation d'apports théoriques et autres, connaissances qui permettent de surpasser les contradictions identifiées.

On part du contexte le plus immédiat, le plus proche et le plus “vécu”, pour aboutir à des aspects qui touchent des personnes et groupes, mais qui ne sont peut-être pas perçus lors d'une première phase. Ce sont des aspects de la réalité qui influencent le groupe indépendamment de son action.

Obtenir un diagnostic, c'est-à-dire une reconnaissance objective et systématique, produit une première distanciation de cette même réalité tant de fois vécue et soufferte, mais peut-être jamais vue sous un angle plus objectif.

Ce triple autodiagnostic est l'approche adéquate au postulat dialectique de: Pratique-théorie-pratique.

Il est clair que cette proposition nous paraît très complexe. Alors comment réussir ce triple diagnostic? Il faut travailler de manière simple, ordonnée, systématique et toujours en accord avec les conditions et caractéristiques du groupe et des objectifs que l'on souhaite atteindre.

Pourquoi est-il important d'analyser notre situation ?

Parce que l'unique façon de transformer la réalité est d'agir sur elle, et pour ce faire il faut la connaître.

Nous ne pouvons rien penser en dehors de la réalité. Il ne peut y avoir de besoins hors de la réalité. Il ne peut y avoir d'action hors de la réalité. Tous les éléments de la réalité interagissent entre eux, parce que la réalité est une Seule.

Cependant, il existe des incohérences entre ce que nous pensons, faisons et les situations que nous vivons, parce que la réalité est changeante et contradictoire.

Pourquoi un triple autodiagnostic ?

Parce que cela nous permet de partir de la pratique: de ce que nous faisons, ce que nous pensons, des circonstances dans lesquelles nous agissons.

Cela nous permet de réfléchir à partir du concret et d'opter pour des solutions, conclusions et actions sur cette réalité intégrale que nous voulons transformer.

Qu'est-ce qu'un triple autodiagnostic et pourquoi le faire ?

Le triple autodiagnostic est la méthode pour connaître la réalité dans laquelle nous vivons, elle nous permet de détecter les problèmes et les situations que nous vivons, les différents éléments qui conditionnent notre réalité pour comprendre ses causes.

Un triple autodiagnostic permet d'avoir une vision claire, ordonnée et objective des situations que nous essayons de transformer. Il s'agit de les connaître pour proposer les alternatives correctes et possibles.

Pourquoi parlons-nous d'autodiagnostic ?

Quand nous travaillons avec la méthode du triple autodiagnostic, nous devons partir de nos expériences, notre réalité immédiate, ce que nous faisons individuellement et collectivement, en intégrant ce que nous ressentons, pensons et désirons. Nous le faisons en partant de ce que nous avons de plus personnel, mais également en considérant ce que nous avons en commun avec nos camarades. Notre organisation est également un élément primordial dans la révision et l'analyse de ce que nous réalisons.

C'est un autodiagnostic parce qu'il nous implique personnellement. Nous devons partir de ce que nous faisons et aimons, sans abandonner ce que nous analysons, ni voir la réalité comme un agent externe. Nos intérêts, désirs et préoccupations à niveau personnel doivent être inclus dans l'analyse à réaliser.

Plusieurs fois, nous attaquons les symptômes mais non le problème que nous avons dans notre réalité ou situation concrète.

Le triple autodiagnostic implique le besoin de **connaître la réalité** par les étapes suivantes:

Conception: la conception peut se définir comme notre pensée, on y inclut ce que nous pensons sur ce que nous faisons, rêvons, nos désirs, les sentiments qui nous motivent ou déçoivent. Elle prétend résoudre les

questions suivantes: Pourquoi nous nous comportons d'une certaine façon ? Comment nous croyons que nous devons travailler ? Pourquoi est-il important pour nous de participer ? Quels sont les rêves qui nous animent ? Pourquoi nous pensons d'une certaine façon ? Etc.

Pratique: La pratique est constituée de tout ce que nous réalisons ou avons réalisé. On essaye d'y connaître la manière dont nous avons développé notre travail, c'est-à-dire : Qu'est-ce que nous avons fait pour transformer la réalité ? Comment l'avons-nous fait ? Ainsi, on prétend établir quelles sont les limitations, problèmes, déficiences, besoins, réussites, forces etc. lors de la réalisation de notre travail.

Contexte:

Le contexte est constitué de tout ce qui nous entoure. Pour sa compréhension, nous diviserons le contexte dans les aspects qui suivent: la population, les ressources naturelles, l'infrastructure, les services, la production, la commercialisation, les sources de travail, les organisations existantes, les besoins, problèmes etc.

Ce que nous pensons (notre conception):

L'objectif est de partager ce que nous pensons, les idées, forces, convictions et les sens fondamentaux qui guident, orientent ou inspirent nos actions. C'est-à-dire, savoir pourquoi les gens agissent ainsi, comment ils veulent que soit leur communauté, comment ils pensent qu'il faut travailler (coutumes, croyances, valeurs, perspectives, désirs et autres).

Ici, il y a des questions fondamentales comme: Quels sont les motifs, raisons ou objectifs du travail qui se réalise dans la communauté ou organisation, c'est-à-dire pourquoi agissons nous de cette façon ?

Confrontation entre les trois éléments

Contexte-pratique-conception

La confrontation consiste à comparer les éléments de la réalité pour examiner la relation ou cohérence qui existe entre eux. Cette étape est fondamentale dans le triple autodiagnostic à partir de la confrontation des aspects suivants:

Confrontation conception-pratique

On compare pour savoir si la pratique quotidienne est en relation avec ce que nous pensons, pour déterminer s'il n'y a pas de contradictions avec la vision, mission, rêves, idéaux. C'est-à-dire que nous disons et pensons certaines choses mais en pratique nous en faisons d'autres.

Nous devons alors nous demander: Quelles cohérences ou

incohérences nous trouvons entre nos défis (conceptions) et ce que nous faisons réellement (pratique) pour changer les conditions injustes ?

Confrontation contexte-conception

Il s'agit de comparer le contexte, la réalité qui nous entoure, avec la conception, ce que nous pensons sur cette situation, pour établir la relation qui existe entre eux, c'est-à-dire, si les situations auxquelles nous pensons sont en accord avec les besoins qui nous entourent dans le contexte (cohérences), ou si au contraire nos conceptions sont conformistes ou ne remettent pas en question les mauvaises conditions dans le contexte où nous vivons (incohérences).

Face à cela, il est intéressant de s'interroger:

Quelles cohérences nous repérons entre les exigences de la réalité (contexte) et nos défis (conception) ?

Confrontation pratique-contexte

Elle essaye d'établir la relation qui existe entre nos pratiques et les demandes du contexte.

C'est-à-dire, si ce que nous faisons transforme ce contexte (cohérences) ou si au contraire, ce que nous faisons ne génère aucun changement sur l'injustice du contexte (incohérences).

Face à cela, nous nous demandons: Quelles cohérences et incohérences nous trouvons entre ce que nous faisons réellement (pratiques) et ce qu'exigent de nous les problématiques que nous affrontons ?

La relation entre conception, contexte et action est une relation entre:

- ce que nous pensons et disons
- les situations que nous vivons et ce que nous faisons

Cela face aux conditions injustes que nous devons changer.

Confrontation des résultats

Dans cette confrontation, il s'agit de comparer les résultats des confrontations antérieures. La confrontation entre ces éléments nous permettra d'établir nos propres contradictions, besoins, problèmes, limitations, forces et cohérences. Cette première étape de l'autodiagnostic constitue le point de départ pour la transformation de la société.

Nouvelles pratiques transformatrices

L'analyse de ce que nous vivons et de ce qui nous préoccupe quotidiennement, notre réalité, a pour objectif d'avoir une nouvelle pratique transformatrice. Réaliser un triple autodiagnostic nous oblige à

réviser ce que nous vivons sur le plan individuel et collectif, tout en assumant le défi d'analyser la réalité concrète.

Tout cela dans le but de maintenir la pratique et, en outre, d'améliorer pour impulser nos revendications et étendards. Enfin, pour transformer notre réalité en cherchant de meilleures conditions et un monde juste, avec égalité et dignité pour tous.

La carte mentale chez Frères des Hommes

Qu'est- ce qu'une carte mentale ?

C'est le psychologue anglais Tony Buzan qui est à l'origine de ce concept à la suite de ses recherches en apprentissage et sur le cerveau humain. Il voulait proposer une solution aux limites de l'écrit linéaire et proposer un mode d'organisation de la pensée plus proche du fonctionnement du cerveau.

La carte mentale appelée aussi carte heuristique, carte conceptuelle, carte des idées, schéma de pensée, arbre à idées ou encore mind map en anglais est un outil qui permet **de visualiser** l'information. C'est une technique de **représentation graphique** d'idées et des relations entre ces idées. C'est une **représentation arborescente** basée sur le principe de l'organigramme. Il s'agit d'une représentation non linéaire qui permet d'organiser ses idées de façon intuitive autour d'un noyau central. Cela permet de situer les idées, de les classer, de les hiérarchiser, de les organiser et de repérer les **connexions** de sens. Cela permet d'avoir **une vision d'ensemble et une vision détaillée** du sujet.

Quand utiliser la carte mentale ?

La carte heuristique peut s'utiliser à chaque fois que vous avez besoin de coucher des idées sur le papier pour les organiser :

Comme pour :

- Prendre des notes à l'occasion de réunions, de conférences, de cours, etc. ;
- Résumer des documents écrits (articles de journaux, livres, films...)
- Préparer un exposé
- Organiser et animer une réunion
- Organiser et clarifier ses idées
- Réviser en vue d'un examen, d'un contrôle
- Brainstorming
-

C'est un outil utile dans toutes sortes d'occasions. Il est possible de trouver tout le temps de nouvelles raisons de l'utiliser.

Pour qui ?

Les étudiants (mémorisation, prise de notes...), les enseignants (plan de l'année, préparation d'un cours...), pour les animateurs, les formateurs (préparation d'un exposé, structurer et gérer un projet, animation d'un groupe.....) en entreprises (communication, présentation d'un projet.....), à la maison (liste des cadeaux, préparation valise.....), On peut utiliser cet outil dans tous les domaines et à n'importe quel âge. On peut l'utiliser du primaire à l'université, au boulot, à la maison et de 7 à ans.

Pourquoi utiliser la carte mentale ? Ses avantages.

L'intérêt de la carte heuristique est de pouvoir transformer une longue liste de tâches monotones en une représentation graphique colorée et attractive, plus facilement mémorisable et proposant une organisation claire de ses idées. Le concept reprend la façon dont le cerveau fonctionne, raison pour laquelle il est très intuitif.

Cela permet de cartographier sa réflexion autour d'un thème. Elle permet d'extraire les informations essentielles autour d'un sujet, de les structurer et de facilement les mémoriser. Elle permet également de stimuler la créativité.

Utilisée en groupe, la carte mentale permet d'améliorer ses compétences sociales :

- cela favorise la participation de tous.
- cela permet à chacun de s'exprimer, de donner son avis.
- cela aide à la cohésion d'équipe et favorise les échanges.
- cela favorise la prise de décision collective et le consensus...

Cet outil que tout le monde comprend permet donc de travailler plus facilement en équipe.

Utilisée individuellement, la carte mentale implique une approche **créative** et permet :

- D'être acteur dans la construction de son propre savoir, de devenir plus autonome.
- D'apprendre à apprendre.

- De construire et structurer ses connaissances à sa manière, avec ses propres schémas de pensées et ses mots-clés.
- De nourrir le questionnement, de faire venir les idées.
- De comprendre rapidement une situation.
- De développer sa confiance en soi.
- De faire travailler les deux côtés du cerveau selon son inventeur, le côté gauche associé à la logique, le côté droit à l'imagination. En effet par sa représentation à la fois visuelle (couleurs, images, schémas), logique (liens, organisation des concepts) et linguistique (mots-clés), la carte mentale sollicite l'ensemble du cerveau.
- D'avoir une vision générale d'une thématique.
- De mieux comprendre une problématique et de visualiser les informations qui lui sont liées.
- De décomposer l'information relative à une thématique, d'en extraire les idées essentielles pour ensuite développer son esprit de synthèse.
- D'organiser, de structurer, de hiérarchiser les multiples informations relatives à un thème.
- De prendre du plaisir à construire une réalisation très personnelle, prendre du plaisir à apprendre.
- De faciliter et d'augmenter la rapidité de mémorisation de nombreuses informations et de les restituer. Les simples faits de situer les concepts dans l'espace (ici, sur une feuille ou un écran orienté paysage) et d'effectuer des associations constituent des astuces de mémorisation.
- De passer à l'action, à la réalisation d'un projet cela permet la planification.
- De réaliser une présentation orale, par exemple en plaçant les points importants de son discours sur une feuille, on n'a ainsi qu'à jeter un regard sur les différents points de son aide-mémoire.
-

Comment construire une carte mentale ?

1. Prendre une feuille de papier blanche et l'orienter en position paysage car nous avons une vision plus large que haute.
2. Placer au centre le sujet principal à traiter, ce sera le cœur de la carte. Il représente l'objectif de la carte mentale.
3. Autour du sujet principal, on va créer des branches de forme organique, une branche par idée. On peut construire ensuite des branches secondaires et ainsi de suite. Evitons toutefois trop de branches, cela nuirait à la lisibilité et à la compréhension de la

carte. Les branches seront disposées de manière harmonieuse et équilibrée autour du centre. Sur chacune d'entre elles s'installe un mot clé, ces mots évoquent un sens, une signification. Pas de phrases, obligez-vous à trouver des mots-clés, cela oblige le cerveau à peaufiner sa compréhension et à créer des liens

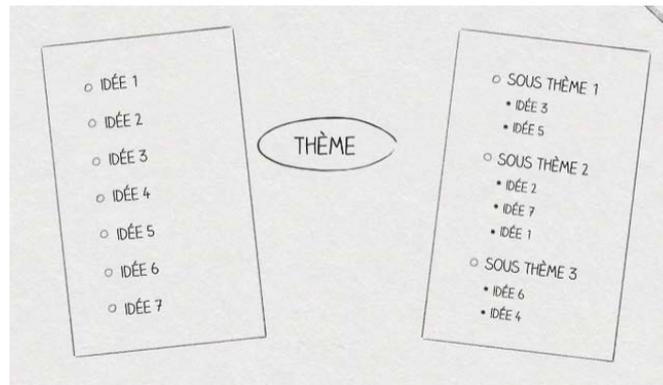
4. Plutôt que d'utiliser des mots-clés, on peut utiliser des images, des icônes, réaliser des dessins. Ceux-ci permettent un gain de place mais également, elles favorisent le développement des idées, elles stimulent l'imagination et la mémoire. Elles ont un pouvoir évocateur (un dessin vaut mieux qu'un long discours). Elles permettent un repérage rapide de l'information. L'image laisse place à une plus grande gamme d'interprétation. Standardisez-les d'une carte à l'autre.
5. Afin de rendre la carte plus lisible on peut également
 - Utiliser des couleurs soit une couleur différente par branche ou
 - une couleur pour les branches principales, une autre pour les branches secondaires ou
 - une couleur rouge pour les aspects négatifs et une verte pour les aspects positifs.

La couleur constitue un élément distinctif permettant au cerveau d'associer et de regrouper plus aisément les concepts. Elle permet d'homogénéiser des informations en leur donnant une couleur identique et inversement. C'est à l'utilisateur d'en fixer la signification. Il n'existe pas de code universel, chacun choisira sa légende.

6. On peut également faire des branches d'épaisseur différente en fonction de l'importance de celle-ci pour le thème.
7. On peut également jouer sur les caractères des mots, taille majuscules, gras, etc.
8. On peut également numéroter les différentes branches en fonction de leur importance.

Soyez créatif mais ne surchargez pas la carte et pensez à sa lisibilité.

9. Vous pouvez directement commencer votre carte mentale ou avant, si vous préférez, vous pouvez lister sur une feuille annexe vos idées et ensuite les classer en sous-thèmes etc... .



10. **ORDRE DE LECTURE** : Si beaucoup de cartes mentales se lisent dans le sens des aiguilles d'une montre, d'autres sont découpées en deux parties, et se lisent d'abord à droite, ensuite à gauche.
11. Ne jamais écrire verticalement les mots-clés, cela nuit à la lisibilité de la carte mentale.
12. Toute personne à qui je remets ma carte ne devrait pas avoir à la défricher : la structure est claire, les couleurs facilitent la compréhension, les images sont pertinentes, la carte n'est pas trop chargée et l'ensemble est facilement lisible, esthétique et attrayant.
13. Il n'y a pas de mauvaise carte mentale, chacun a sa propre carte. Laissez faire votre imagination.
14. Une carte mentale est évolutive. Au fur et à mesure de l'avancement, on développe de nouvelles idées, je fais des liens entre des idées, je mets de l'ordre dans ma structure.

Utilisée par Frères des Hommes, la carte mentale est particulièrement adaptée pour l'évaluation de ses formations. On demande au groupe d'apprenantes d'élaborer une carte mentale collective afin de mettre en évidence non seulement les contenus retenus par les participantes, mais aussi afin qu'elles recréent des moments d'apprentissage en dialoguant entre elles et en confrontant les connaissances acquises. Comme il s'agit de participantes qui ne maîtrisent pas la langue française, la carte mentale collective permet de s'entraider pour faciliter à chacune des apprenantes, la compréhension de ce qui a été travaillé lors des formations.

Frères des Hommes vise trois objectifs qui doivent se refléter dans la construction de la carte mentale:

- La connaissance : les participantes apprennent à reconnaître le contenu des formations, comme, par exemple : quels sont les produits de saisons, les produits biologiques, et les produits industriels ; les circuits courts et la distribution industrielle ; les

bases du commerce équitable ; les raisons de la production bon-marché et les conditions de travail des ouvriers des pays du Sud ; de quelle manière la consommation de produits en Europe a des conséquences dans les pays du Sud ; l'existence de la solidarité internationale pour la construction de relations plus justes, etc.

- Savoir-faire et participation : les participantes apprennent à s'exprimer et à structurer leurs arguments ; elles apprennent à faire le lien entre différents concepts, que, de plus, elles ne maîtrisaient pas auparavant ; elles apprennent à travailler en équipe, en se répartissant les tâches ; elles stimulent leur imagination en utilisant différents outils pour élaborer cette carte mentale collective.
- Emancipation et estime de soi : connaissances et expression en groupe permettent aux participantes de développer leur estime de soi. D'une part, parce qu'elles sont prises en compte comme sujets intéressants pour les formations (« on a de la valeur, il y a des associations qui veulent travailler avec nous »). D'autre part, parce qu'on met en valeur les connaissances propres des participantes et leurs capacités de les exprimer.

En général, cette carte mentale collective est dessinée car il y a peu de personnes qui peuvent s'exprimer en français écrit.

La formatrice de Frères des Hommes a alors le rôle de faire ressortir les points principaux que les apprenantes ont abordés durant les animations. Elle doit être vigilante sur chaque détail qui pourrait amener l'apprenante à se souvenir des contenus abordés. L'animatrice encadre la démarche évaluative, afin que la discussion ne parte pas dans différentes directions et afin que tous les membres du groupe y participent. Elle explicite ce que les apprenantes font, elle identifie les démarches, repère les difficultés, aide et anime la discussion et la réalisation de la carte mentale collective, en encourageant et accompagnant le groupe et chacune des participantes.

Bibliographie :

<https://www.youtube.com/watch?v=Kl41xmznOKE>

http://ww2.ac-poitiers.fr/svt/IMG/pdf/2015_realiser-carte-mentale.pdf

<https://ecolebranchee.com/2013/11/05/cartes-mentales-avantages-et-usages-frequents/>

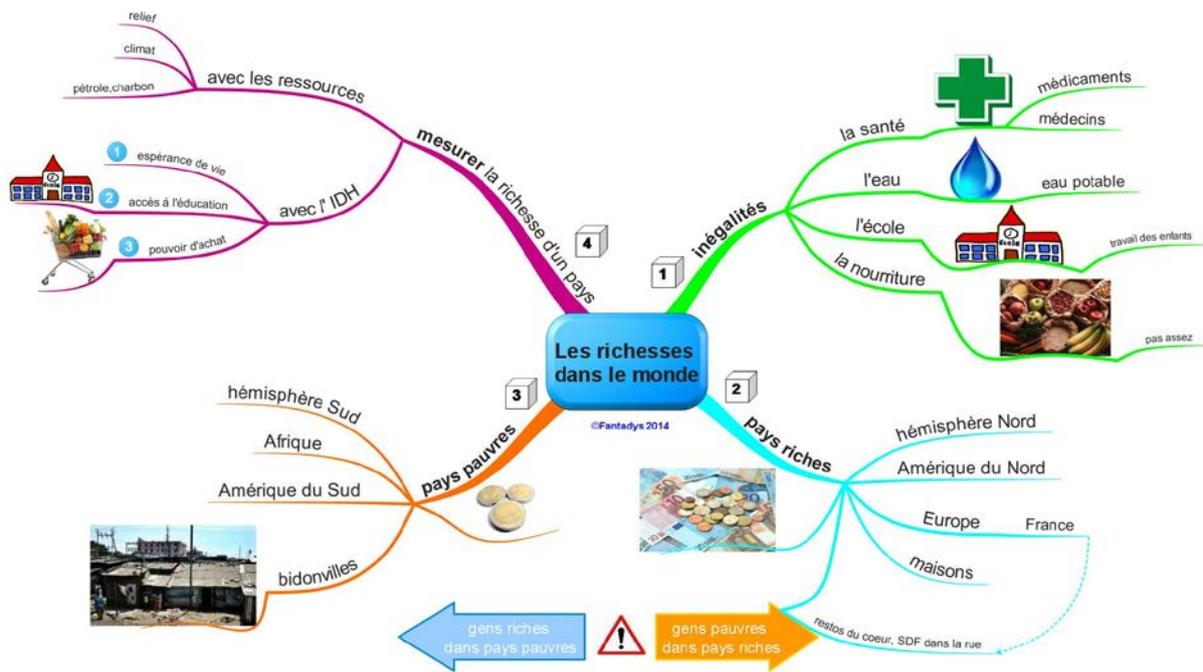
<http://www.enseignement.be/index.php?page=27887>

http://www.ebsi.umontreal.ca/jetrouve/projet/cartes_m/mental_1.htm

<http://www.ac->

[nice.fr/stmg/index.php?option=com_content&view=article&id=42&Itemid=149](http://www.ac-nice.fr/stmg/index.php?option=com_content&view=article&id=42&Itemid=149)

<https://vimeo.com/171395224>



<https://fantadys.files.wordpress.com/2013/06/les-richesses-dans-le-monde-leo-new-f.jpeg>



<https://fantadys.files.wordpress.com/2014/04/pays-riches-pays-pauvresf.jpeg>

Frères des Hommes : Angélique Bert, Cecilia Díaz, Catherine Verstraeten.
SERJUS : publication « Sistematización », traduction, Daniel de la Fuente